A Urdael

Je le vois.

Je le sens.

Sous les cicatrices, sous les illusions que tu couvres avec ta fourrure.   
Ton essence. Nue, limpide comme le cristal.  
Sous ta colère, je sens la peur.  
Sous ta haine, je ressens ton désir de justice.

Tous tes désirs,  
Qu’ils soient de pouvoir,  
De grandeur,  
D’être capable de protéger ce qui est cher,  
Ne sont que des reflets du véritable dessin de ton essence,  
De sa véritable envie d’atteindre la flamme, la lumière, son aspiration à entrer dans le chant.

Bientôt, tu découvris l’antimatière, l’abomination.  
Le reflet vil et corrompu de ma chanson,  
Tu devras faire à tout ce que du déteste,  
Les extrêmes opposés de ce qui t’entourait jusqu’à présent.

Sois fort, mon enfant,  
Je veille sur toi.

A Snaerr

Ô, renaissante,

Tous les êtres reviennent. Tu dois revenir.

La fierté et le mensonge d’être la chair te seront bientôt arrachés,  
Tu es une enfant véritable,   
L’un des plus beaux reflets de mon chant,  
Dans ton corps et essence se cachent la puissance.  
A travers toi je soignerais ce monde foudroyé,  
Emmène donc notre magnifique voix, et sois récompensée.

Louée sois la mère terre.  
Car même si tu souffres, tu t’abandonneras à elle,  
Nous nous y rencontrerons,  
Elle attire toutes les choses à elle.  
Nul ne peut y échapper.  
  
…  
  
…  
  
Le Tout-Chant n’est pas stable, prévisible ou connu.  
La réalité est un être qui se transforme constamment,   
Jamais elle n’a été la même,  
Surtout aujourd’hui

Tout comme toute perspective,  
Ou quelconque vérité.

Sois forte, mon enfant.  
Sois bénie.